

Montreuil : le salon (2)

Marie-France Frey

Le discours actuel de la formation, du côté des adultes peu/pas lecteurs, semble tremper dans un bain d'hôpital : on y diagnostique des handicaps, des manques, des troubles, des obstacles. Les réponses, souvent médicalisées, entourent l'illettré, l'analphabète d'une armada de soignants. Pourtant, le consensus paraît large tant qu'on est sur le terrain de l'analyse globale, sociopolitique, du rôle de la formation dans la crise, et des raisons de l'illettrisme aujourd'hui grandissant. Quand on rappelle que l'illettré, l'analphabète, c'est d'abord celui qui n'a plus, pas de raison de se confronter avec des écrits dont il n'est pas destinataire, on a le sentiment, aujourd'hui, d'enfoncer des portes ouvertes. Qui alors pourrait dire par quelle magie cet être social exclu de l'écrit et du pouvoir qu'il donne, (re)devient-il dans l'intimité de la formation, un handicapé affectif et mental, qu'il va falloir sauver par la formation ? Tout ceci ne traduit-il pas plutôt le désarroi d'un groupe social -formateurs, animateurs, psychologues, éducateurs et chercheurs - chargés d'accompagner des adultes de faible qualification dans un parcours de formation qui ressemble de plus en plus à une galère ?

COMMENT FAIRE... quand il ne s'agit pas de convertir un groupe social de non-lecteurs à la bonne lecture ? Porter un autre regard sur les écrits existants... Certes. On entrevoit bien là un sentier, encore en friche, mais qui semble éviter recueil de la séduction - pour la bonne cause - le prosélytisme des fervents du plaisir de lire des "vrais" livres.

MAIS COMMENT FAIRE pour entraîner dans l'irrespect et l'impertinence des adultes peu/pas lecteurs, quand c'est justement l'absence de rapport à l'écrit qui renforce le besoin de norme, qui augmente la dépendance à ce que, nous autres lecteurs, nous lisons. Qui peut choisir l'impertinence ? N'est-elle pas le luxe de celui qui peut naviguer entre les écrits qui font et défont la norme à mesure que l'histoire littéraire bouge, et naviguer sans crainte à ses yeux et aux yeux du monde qui l'entoure, le rejette ?

COMMENT FAIRE pour s'autoriser une lecture distanciée quand, dans un texte sur TAYLOR, ou dans une nouvelle d'Andrée CHÉDID, on ne comprend pas un mot sur trois, on ne sait plus parfois qui est le "je" qui parle, quand, faut-il le rappeler, les moyens techniques d'entrée dans les écrits sont rudimentaires et, par là, ralentissent l'émotion ou l'avis qu'on ose enfin se permettre ?

Alors, quand il n'est pas question de renoncer, OÙ ALLER ? Succomber à la tentation des collections qui réécrivent, en "français fondamental", nos grands auteurs ? Se jeter avec délectation sur les reportages témoignages, histoires de vie, sûrs que nous serions avec Bernard CARDIN¹, qu'il y a dans la tradition ouvrière et populaire, un rapport à la littérature privilégiant le sujet, le rapport de l'œuvre au réel, les positions politiques de l'auteur, et, dans le même temps, un refus des recherches formelles, du regard sur la langue et l'écriture, relevant d'un luxe réservé aux autres ? Écrire une littérature spécifique, comme on a fait pour les enfants, pensée comme un marchepied prudent vers les "vrais" textes ? Mais l'on sait bien, avec PASSERONS qu'une littérature trop spécifique n'est pas propédeutique... et que lorsqu'un ou-

¹ La Littérature : où ça commence et à quoi ça sert ? Cahiers de l'I.F.O.R.E.P., n°39, mars 84.

vrage propose un pacte trop monovalent, qui vous cloue dans un rôle de public ciblé, on voit mal comment il pourrait introduire à d'autres œuvres exigeant des pactes différents ?

Bien sûr, l'espoir fait vivre ! Et l'on peut bien rêver, à plus long terme, d'écrits nouveaux, circulant en circuits courts, écrits par et du point de vue des non-lecteurs, venant bousculer des rayons de bibliothèque... En attendant, faut bien dire les doutes, les tentatives d'un certain nombre de formateurs qui s'engagent résolument à faire ce bout de chemin dans des écrits très divers, avec des adultes peu lecteurs ; ils s'insurgent contre cette médicalisation de la formation, ils sentent bien l'étroitesse du chemin, ils essayent, tout de même...

Marie-France Frey